



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

48 | 2014

Usages du droit

John CROWLEY, William J. SMYTH et Mike MURPHY (eds), *Atlas of the Great Irish Famine*

Cork, Cork University Press, 2012, 728 p. ISBN : 978-1-85918-479-0.
59 euros.

Laurent Colantonio



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4707>

DOI : 10.4000/rh19.4707

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 207-209

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Laurent Colantonio, « John CROWLEY, William J. SMYTH et Mike MURPHY (eds), *Atlas of the Great Irish Famine* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 48 | 2014, mis en ligne le 18 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4707> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4707>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

John CROWLEY, William J. SMYTH et Mike MURPHY (eds), *Atlas of the Great Irish Famine*

Cork, Cork University Press, 2012, 728 p. ISBN : 978-1-85918-479-0.
59 euros.

Laurent Colantonio

RÉFÉRENCE

John CROWLEY, William J. SMYTH et Mike MURPHY (eds), *Atlas of the Great Irish Famine*, Cork, Cork University Press, 2012, 728 p. ISBN : 978-1-85918-479-0. 59 euros.

- 1 Après le foisonnement de publications (monographies, approches thématiques, grandes synthèses) qui a accompagné le cent-cinquantième anniversaire de la Grande Famine d'Irlande entre 1995 et 2001, il pouvait paraître hardi de relancer si tôt un chantier de l'ampleur de celui de l'*Atlas of the Great Irish Famine*. Au terme de la lecture, les doutes sont levés : en dépit de certains choix éditoriaux contestables, l'ouvrage constitue bien un jalon historiographique majeur¹.
- 2 Ce livre épais, grand format, qui compte plus de 700 pages et pèse près de 4 kg, est matériellement hors normes. Une spécificité visiblement mal appréciée par l'éditeur – Cork University Press – qui a choisi de placer les précieuses notes qui accompagnent le texte en toute fin de volume, ce qui en rend la consultation vite pénible.
- 3 La liste des contributeurs impressionne : la plupart des chercheurs qui ont travaillé sur la Grande Famine depuis trois décennies sont présents, soit, toutes disciplines confondues, plus de 50 auteurs. Au chapitre des bizarreries éditoriales, on s'étonnera que dans la table des matières le nom du rédacteur ne figure pas à côté du titre de sa contribution. La variété des sources mobilisées – recensements, archives officielles, rapports des commissions et d'institutions, presse, correspondances, témoignages, iconographie, « *folk history* » (histoire orale), etc. – confirme les propos des directeurs

du volume qui soulignent en introduction : « Nous avons littéralement hérité de plusieurs tonnes de documentation pour étudier la Grande Famine » (p. xiii). Deux cents cartes ont été élaborées à l'aide de technologies de pointe par les géographes de l'université de Cork, essentiellement à partir des données fournies par les recensements de 1841 et de 1851. Elles permettent de visualiser à différentes échelles (la paroisse, le comté, la province, l'île) les dynamiques démographiques et les transformations sociales et culturelles à l'œuvre avant, pendant et après la Famine. Schémas, graphiques, tableaux statistiques, magnifiques reproductions – en particulier de tableaux et de manuscrits inédits – viennent encore enrichir cet assemblage foisonnant, organisé en neuf sections elles-mêmes subdivisées en plusieurs chapitres. La logique du plan et la répartition des chapitres ne sont pas toujours très convaincantes : pourquoi par exemple la section I est-elle intitulée « L'Irlande avant et après la Grande Famine », alors qu'il n'y est quasiment jamais question des périodes postérieures à l'événement ? Ajoutons qu'il aurait été judicieux, compte tenu de la nature de l'ouvrage, de proposer au lecteur une table des cartes, graphiques et autres éléments hors texte, ainsi qu'un index thématique et une bibliographie générale.

- 4 L'ensemble offre cependant un bel équilibre entre des synthèses convaincantes (« La longue durée : la Grande-Bretagne impériale et l'Irlande coloniale », « Les mesures d'aide britannique », « La mortalité pendant la Famine ») et de minutieuses études de cas (« Les expulsions à Bunkilla et Monavanshare »), parfois inattendues (« La France et la Grande Famine »). Les thèmes classiques de l'historiographie sont abordés et la généalogie des débats et controverses judicieusement retracée. La Grande Famine est envisagée comme un tournant majeur (*a watershed*) de l'histoire contemporaine de l'Irlande, par son ampleur (un million de morts et plus d'un million d'émigrés en moins d'une décennie) et ses conséquences.
- 5 Les sections I et IV rassemblent une série d'études qui font le point sur la situation de l'Irlande à la veille de la famine, sur l'ampleur de la catastrophe, ses principales phases, ses victimes (toutes les catégories sociales, à des degrés divers, ont été touchées) et les causes qui ont précipité leur mort (les maladies épidémiques plus encore que la faim). Les sections II et III sont largement consacrées à fournir au lecteur des éléments de réponse à l'interrogation suivante, récurrente : la maladie de la pomme de terre (le mildiou) suffit-elle pour expliquer qu'une telle catastrophe ait pu se produire au milieu du XIX^e siècle au sein du Royaume-Uni, première puissance mondiale ? Dans cette perspective, la question des responsabilités – en particulier celle de l'État britannique – et celle de l'administration de l'aide sont examinées en détail. Le rôle de l'économie politique, les dimensions religieuses et « coloniale » du problème, les relations entre propriétaires terriens (*landlords*) et tenanciers, le sujet sensible des expulsions massives qui, au bas mot, ont concerné 70 000 familles entre 1846 et 1854, sont aussi discutés au fil des chapitres. Dans un autre registre, la section VI aborde les thèmes de l'émigration, de l'exil, de la diaspora en Grande-Bretagne, en Amérique du Nord, en Australie et en Nouvelle-Zélande. La section VII, consacrée aux conséquences et aux héritages à moyen et plus long termes, nous rappelle que la Grande Famine a hâté la transformation de la société irlandaise, notamment les mutations du système agraire et le déclin de la langue gaélique. On peut cependant s'étonner qu'aucun chapitre ne soit spécifiquement consacré au renforcement du poids du catholicisme, qui agit pourtant comme refuge spirituel et identitaire dans les années et les décennies qui suivent le traumatisme.

- 6 Les chantiers récents ne sont pas oubliés. Depuis une quinzaine d'années, de nombreuses monographies, réalisées à l'échelle des provinces, des comtés, des villes, des paroisses ont précisé et nuancé, par touches successives, le tableau général de la Grande Famine. L'*Atlas* se fait l'écho de la diversité des situations locales et des réponses apportées ; c'est l'un de ses indéniables points forts. Près de 200 pages sont dévolues à l'examen de ces échelles infra-nationales, et l'impact de la Famine en milieu urbain et dans le Nord industriel est réévalué. Par ailleurs, une histoire culturelle et sensible de la Famine, attentive à l'expérience et aux témoignages des contemporains, à la littérature, en particulier aux récits et manuscrits en gaélique, longtemps négligés, s'est aussi beaucoup développée. Elle trouve sa place dans la section V du présent ouvrage, où la réception britannique et internationale de la première famine médiatisée de l'histoire est également brièvement évoquée. Une place plus importante aurait néanmoins pu être consacrée à ces thématiques. La section VIII rend compte de la place de la Grande Famine dans les mémoires. Les auteurs se penchent successivement sur la tradition et la transmission orales (*folk history*), les « lieux de mémoire » de la Famine (ruines, murets, cimetières, mémoriaux, musées, arts, etc.), l'histoire et les enjeux de sa commémoration. Enfin, la toute dernière partie nous convie, dans le sillage de l'historien Cormac Ó Gráda, à la comparaison, dans l'espace et le temps.
- 7 « Se souvenir et comprendre » : tel est le fil conducteur de cet *Atlas of the Great Famine*, qui n'est ni une synthèse exhaustive, ni un récit linéaire, mais plutôt un vaste panorama, assez éclaté mais d'une grande richesse, où différentes approches et interprétations se font écho, s'affrontent parfois, et restituent parfaitement la complexité et l'ampleur du sujet traité.
-

NOTES

1. Parmi les publications récentes qui méritent aussi d'être signalées : Ciarán Ó Murchadha, *The Great Famine: Ireland's Agony*, London/New York, Continuum, 2011.